

## CORRESPONDANCE ROMAINE

Rome, 28 décembre 1904.



OILÀ une bien jolie petite anecdote qui met en relief la grande bonté et la simplicité du Souverain-Pontife.

— Ceux qui sont chargés de balayer les escaliers du Vatican s'appellent en italien *scopatori segreti*, qui est la traduction du mot français balayeur secret. Or, il y a quelques jours, un de ces *scopatori segreti* rencontrait le curé de Saint-Laurent *in Damaso*, qui lui demandait comment il allait et si ses affaires marchaient bien. — Pas si bien que cela, reprit le *scopatore segreto*. Auparavant nous étions trente et avions peu de chose à faire ; maintenant on nous a réduits, nous ne sommes plus que cinq, et il nous faut travailler toute la journée. Mais ce qui m'ennuie c'est que le pape ne sait pas faire le pape. Il est avec nous absolument comme Notre-Seigneur Jésus-Christ au milieu de ses disciples ; mais ça, ce n'est point le pape.

— Des mots pareils ne s'inventent pas ; et j'ai tenu à leur laisser la forme que leur a donnée le *scopatore segreto*, sans se douter qu'il venait de faire le plus bel éloge de Sa Sainteté.

— Il y a aussi quelques jours, le pape, se promenant dans les jardins, rencontre un des jardiniers qui travaillait en manches de chemise. Le soleil était beau et ici même en hiver, quand il y a du soleil, et que l'on travaille sous ses rayons, on trouve qu'il fait chaud et très chaud. Le pape s'approche d'Antonio, c'était le nom du jardinier, et lui demande où est son compagnon de travail qui s'appelaient Giovanni. Très Saint-Père, répondit le jardinier, il est à l'hôpital. Qu'a-t-il, comment va-t-il ? L'autre ne savait que répondre. Courrez de suite à l'hôpital, dit le pape, et rapportez-moi de ses nouvelles. Sans même jeter sa veste sur ses épaules, Antonio va à l'hôpital, voit le malade qui allait mieux et retourne au Vatican. Là, il se présente à la salle Clé-